

vendirent pour de la pelletterie. Une 3e fois la même chose arriva il y a dix ans actuellement révolus au portage de Miré, à onze lieues de Louisbourg. Un habitant de Louisbourg que je ne veux pas nommer, étant venu de ces côtes-là à la chasse aux perdrix trafiqua avec eux un petit baril d'eau de vie d'environ quatre à cinq pots pour de la pelletterie. Ils s'en enivrèrent, après quoy ils firent souffrir mille tourmens à un pauvre jeune garçon anglois âgé tout au plus de dix-huit ans, qu'ils avoient depuis trois jours fait prisonnier de guerre. Malheureusement pour luy je ne me trouvai point alors au portage de Miré, car si j'y avois été, je luy aurois infailliblement sauvé la vie, comme il m'est arrivé de la sauver à beaucoup d'autres, en semblable cas. Les femmes particulièrement se signalèrent du côté de la barbarie et de la cruauté qu'ils exercèrent sur cet infortuné, parcequ'elles se trouvèrent alors pour la plupart yvres comme les hommes. Un domestique sauvage que j'avois à moy, qui ne m'avoit pas suivi où j'étois allé, parce qu'il falloit qu'il gardât notre petite chapelle faite d'écorce, et notre cabanne qui étoit tout auprès, me dit qu'il avoit fait entendre comme il avoit pû à ce jeune anglois qu'aussitôt qu'on luy auroit délié les bras il fit le signe de la croix en prononçant en même temps les SS. noms de Jésus, Marie, Joseph, et qu'il nommât souvent Patriarche M. Maillard, Patriarche M. Maillard, comme voulant leur faire entendre qu'il me connoissoit et qu'il auroit bien voulu me voir ; que par ce moyen il pourroit se soustraire à une mort qui

1735

10 = 1745

R.S.